

16 Oyem-Bitam

**Oyem/Port de nouveaux galons à la gendarmerie
Edwige Epié désormais chef d'escadron**



Le capitaine Edwige Epié recevant ses nouveaux galons de commandant de gendarmerie...



... avant d'être félicitée par son supérieur, le lieutenant-colonel Barthélemy Leyouma.

Alexis NDONG SIMA
Oyem/Gabon

CHAQUE année, le commandement en chef de la gendarmerie nationale organise une cérémonie de port de galons. Mais pour 2018, la hiérarchie a bien voulu décentraliser cette cérémonie en instruisant les commandants des lé-

gions mobiles et départementales implantées sur tout le territoire national d'organiser, le 3 janvier dernier, cet événement. Ainsi donc, pour la légion de gendarmerie départementale nord, qui couvre les provinces du Woleu-Ntem et de l'Ogooué-Ivindo, c'est le capitaine Epié Edwige qui a été promue au grade de chef d'escadron (commandant).

Sur l'esplanade de la légion nord, située au quartier Mont-Miyele, théâtre de la cérémonie, mercredi dernier, l'événement était présidé par le lieutenant-colonel Barthélemy Leyouma. Unités de la gendarmerie départementale et mobile de la province, amis et parents du promu étaient aussi de la partie. Honneur au drapeaux, pas-

sage en revue des troupes et appel de la promue, le capitaine Edwige Epié, désormais chef d'escadron, a reçu solennellement ses nouveaux galons de commandant des mains du lieutenant-colonel Barthélemy Leyouma qui lui a d'ailleurs adressé ses félicitations. Précisant que cette dernière a bénéficié de la confiance de la hiérarchie militaire pour les loyaux

services rendus à son administration avec abnégation, son assiduité au travail, la sagesse qu'elle incarne et le respect de son prochain. Des qualités qui lui valent aujourd'hui cette promotion. "Je vous demande d'en faire autant pour mériter la confiance de vos supérieurs", a conseillé le lieutenant-colonel Leyouma à ses autres collaborateurs.

Ajoutant qu'Edwige Epié devient aujourd'hui la première femme officier supérieure à occuper le grade de chef d'escadron à la légion départementale nord de gendarmerie. Le vin d'honneur offert aux invités au mess du gendarme à Mont-Miyele a constitué le clou de cette cérémonie purement militaire.

Bitam/Education

Lycée Simon Oyono Aba'a à la croisée des chemins



Une salle de classe d'une autre époque.



Elèves et encadreurs recourent à la nature pour satisfaire leurs besoins.



Ces latrines ne fonctionnent plus depuis plus d'une décennie.



Phénomène identique en ce qui concerne les bornes fontaines.

Servais SONDE BATATA
Bitam/Gabon

DANS certains milieux, il se dit que "l'éducation est au centre de l'action et passe avant toute priorité". Et si cela peut probablement s'observer ailleurs, c'est loin d'être déjà le cas au Lycée Simon Oyono Aba'a, pourtant placé au premier rang des établissements secondaires du département du Ntem, de par son statut d'utilité publique. En effet, s'il est vrai que les autorités essaient d'y impulser une nouvelle dynamique, notamment à travers la nomination d'une nouvelle proviseure, Julie Avoume Mba, qui fait actuellement de son mieux pour redresser la barque, il reste que des problèmes

liés au bon fonctionnement de cet établissement qui compte 2000 apprenants, demeurent. Le président de l'Association des parents d'élèves (APE), Joseph Ove Bekale évoque, par exemple, le manque d'eau dans l'enceinte du lycée. Une situation qui dure depuis plus de trois décennies et qui expose chaque jour les apprenants et encadreurs à des risques de déshydratation, surtout lors des activités physiques et sportives. A cette faiblesse, se greffent des latrines d'un autre âge et qui sont fermées depuis une quinzaine d'années. Toute chose qui contraint la communauté scolaire à recourir à la nature environnante lorsque les "nécessités" se font sentir. Avec les risques d'y être mordus par des reptiles.

En outre, la situation des ratios constitue une véritable pénitence pour les enseignants, tant ils sont tenus de faire face à des effectifs de plus de 70 élèves par classe, notamment en 6e. Le bâtiment abritant les classes de seconde ne reflète pas l'image d'un bâti-

ment à usage scolaire. Du coup, beaucoup y voient une sorte de négligence et un manque de volonté de la part des pouvoirs publics et même des hommes politiques locaux, dans la réhabilitation de ce lieu d'enseignement. Dès lors, le président de



La proviseure, Julie Avoume Mba.

l'APE interpelle les autorités et les cadres formés dans ce "moule", après les différentes mues qu'il a connu, passant de collège

d'enseignement général (CEG) à collège d'enseignement secondaire et, aujourd'hui, Lycée Simon Oyono Aba'a.